

Le plus grand immeuble de Suisse porte bien ses 60 années

Autor(en): **Herzog, Stéphane**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **49 (2022)**

Heft 2

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1052057>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le plus grand immeuble de Suisse porte bien ses 60 années

Le bâtiment central de la cité du Lignon mesure plus d'un kilomètre. C'est le plus grand ensemble locatif de Suisse. La qualité de vie est réelle dans ce quartier de 6500 habitants, mais des tensions existent entre anciens, nouveaux venus et jeunes adultes.

STÉPHANE HERZOG

C'était l'année 1974. Michèle Finger se souvient de son arrivée dans la Cité du Lignon. Elle était en voiture avec celui qui deviendrait son mari. La cité s'allongeait devant elle avec son kilomètre de long, ses 2780 logements et 84 allées. «C'était inimaginable, immense. Je n'arrivais pas à visualiser un bâtiment de cette taille», se remémore-t-elle. Une fois à l'intérieur, Michèle est rassurée. «Mon ami était installé dans un quatre pièces. C'était bien conçu et très lumineux. La vue

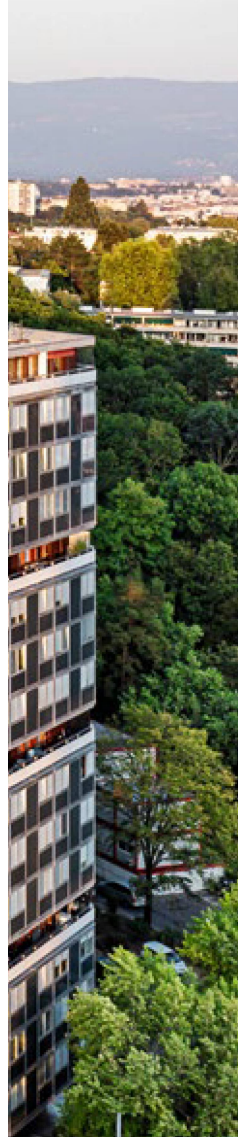
était grandiose, sans vis-à-vis. C'était étrange, on ne se sentait pas coincé dans une cité», raconte cette ancienne comptable, originaire de Porrentruy. Le temps est passé, les enfants sont partis et désormais, Michèle et son mari se préparent à déménager dans une maison avec un encadrement socio-médical, tout en restant près du Lignon.

Le promoteur et architecte genevois Georges Addor (1920-1982), chef de ce projet, prévu initialement pour loger jusqu'à 10'000 personnes, aurait



Plus haut, plus grand, plus rapide, plus beau? À la recherche des records suisses qui sortent de l'ordinaire. Aujourd'hui: le plus grand et surtout le plus long ensemble d'habitations de Suisse.

été ravi d'entendre Michèle. «Le bonheur des gens? C'est la préoccupation la plus grande d'un architecte qui construit un ensemble de cette taille», affirmait-il en 1966 devant les caméras de la RTS. «Dès lors qu'une personne a compris qu'elle aura quatre voisins autour d'elle, avoir 15 étages en-dessous ou au-dessus d'elle ne changera rien», expliquait ce fils de la grande bourgeoisie immobilière du canton. «Il était encarté à gauche et roulait en Maserati», résume au sujet d'Addor, l'architecte Jean-Paul Jaccaud.



**Les graffitis
l'attestent: le Lignon
est aussi le royaume
des jeunes.**

Photo Stéphane Herzog

**Le grand ensemble
sinue comme un
serpent dans le
paysage.**

Photo Ben Zurbriggen

Son bureau a participé à la rénovation énergétique de 1200 appartements du Lignon, un travail primé fin 2021 par le magazine alémanique «Hochparterre» et le Musée du design de Zurich. Le travail s'est étalé sur dix ans et aura coûté 100 millions de francs.

Une construction rapide et fonctionnelle

Tout dans l'histoire du Lignon s'écrit avec de grandes lettres. Le projet a d'abord été élevé en un temps record. Nous sommes à 5 kilomètres du centre. Il y a de la place pour construire dans des zones tracées par l'État pour organiser le développement du canton sans le miter. Durant la première étape, entre 1963 et 1967, 1846 appartements sont réalisés. «Aujourd'hui, une telle rapidité serait impensable,

comme d'ailleurs la conception d'un projet de ce type», estime Jean-Paul Jaccaud. L'œuvre est moderniste et fonctionnelle. L'État et la commune de Vernier visent la mixité sociale. Le grand serpent du Lignon, dont les allées descendent vers le Rhône par petits degrés offre des appartements conçus à l'identique, qu'il s'agisse d'un logement social ou d'un appartement en propriété par étages. Tous les appartements sont traversants. Les prix sont définis en fonction de la taille des logements et de l'étage. Jean-Paul Jaccaud cite l'exemple d'un 6 pièces proposé à 2800 francs mensuel.

« ...comme dans une ruelle du Moyen-Âge»

On pénètre dans le quartier en passant sous une arche. Le côté intérieur du serpent est silencieux. On chemine à l'abri du trafic. Les parkings sont cachés sous de grandes pelouses. Dessiné par l'architecte-paysagiste Walter Brugger, l'espace public est ponctué de fontaines, de places. Les rez-de-chaussée sont transparents. Un bel escalier en pierre blanche permet de descendre vers le Rhône en pente douce, «comme dans une ruelle du Moyen-Âge», compare Jean-Paul Jaccaud. Georges Addor a bâti en hauteur et en ligne afin de préserver les 280'000 mètres carrés de terrain disponibles pour l'ensemble du projet, avec au bout une surface identique de plancher habitable. Non seulement le bâtiment central est long, mais il est aussi très élevé, atteignant 50 mètres

Tout en longueur, le bâtiment se fond ici dans le brouillard du printemps.

Photo Stéphane Herzog

par endroits. Jusqu'aux années 1990, la plus haute tour du Lignon, qui en compte deux, était également la plus haute de Suisse. «Rares sont les bâtiments de ce type à avoir aussi bien vieilli», commente Jean-Paul Jaccaud.

Du calme, de la lumière et des services à la population

Au 10^e étage de la plus petite des deux tours de la Cité, qui constituent le haut du panier au Lignon, nous visitons un appartement qui vient d'être rénové. Les travaux ont permis d'améliorer la performance énergétique de 40%. La conception initiale n'était pas mauvaise, indique l'architecte genevois. En effet, un immeuble tout en longueur limite le nombre de parois à isoler. En ce matin de janvier, le soleil inonde les pièces. La vue est grandiose, on découvre un bras du Rhône et au-delà le Jura. Autre astuce d'Addor ? Les deux tours en question ont été élevées au point le plus bas, «pour éviter de les rendre dominantes», explique Jean-Paul Jaccaud.

Tous les habitants du Lignon le disent : la Cité est une ville à la campagne. Elle permet aussi d'y vivre en autonomie. Au cœur du Lignon bat un petit centre commercial d'un étage. Il y a là tout le nécessaire : tea-room,



restaurant, brasserie, cordonnier, coiffeur, poste, boucherie, clinique. Et aussi une paroisse protestante, une église catholique, un terrain multi-sport, une ludothèque, un local pour les adolescents et deux groupes scolaires. Chaque samedi, l'ancien pasteur Michel Monod, qui vit ici depuis 1973, se poste entre la Migros et la Coop pour saluer les gens. «Techniquement, c'est un ensemble parfait», dit-il. Avant de déplorer le manque de liens entre les habitants, dans cette Cité qui compte plus de 100 nationalités. «C'est le règne de l'individualisme de masse», juge-t-il.

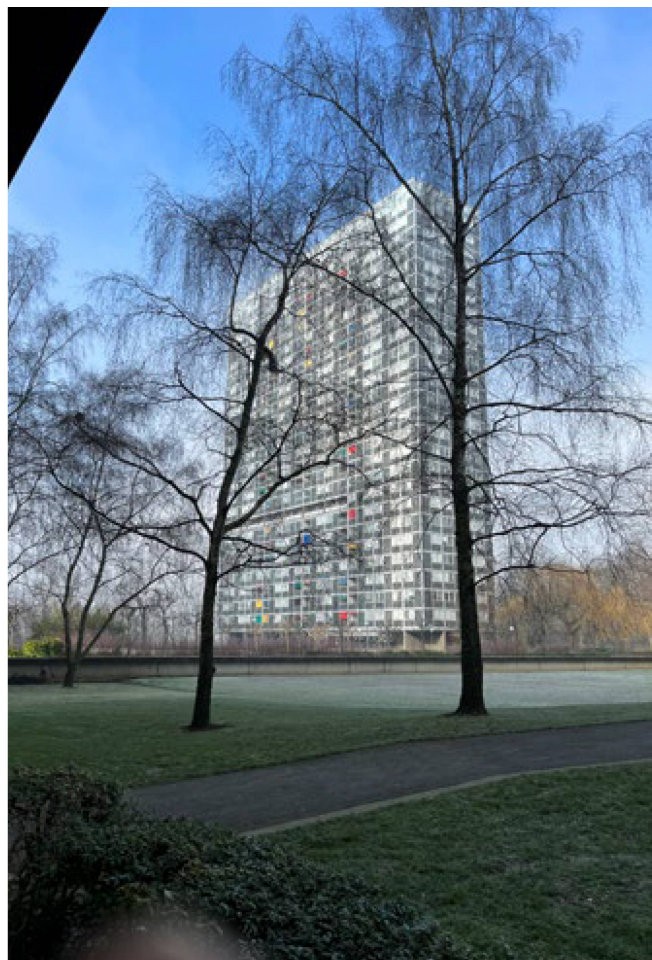
De jeunes adultes en mal d'un lieu de vie

Michel Monod co-dirige le Contrat de quartier du Lignon, dont le but est d'aider les gens à réaliser des projets communautaires. Chaque jour, il rejoint un auvent situé sous la salle de spectacle du Lignon. Là, à l'abri des regards, de jeunes adultes du quartier se réunissent, se réchauffant parfois au feu d'un brasero artisanal. Michèle Finger connaît le lieu. Ce regroupement de jeunes qui fument et boivent des bières en écoutant du rap suscite chez elle un sentiment d'insécurité, dans cette cité où elle se reconnaît moins qu'avant. Certes, le loyer des époux Finger est dérisoire, soit 1200 francs pour un cinq pièces, charges et garage compris. Mais cette habitante, qui s'investit dans plusieurs associations du quartier, déplore des débris s'amon-



celant devant des lieux de collecte, des crachats dans l'ascenseur et le fait que des jeunes squattent le bas des allées. «Je ne connais pas les locataires installés récemment dans mon immeuble. Les gens ne prennent même plus la peine de relever le journal du quartier», dit-elle, pointant un manque d'intérêt des «nouveaux étrangers» arrivant au Lignon.

Travailleur social au Lignon depuis 2012, Miguel Sanchez, 39 ans, connaît ce discours et comprend ce malaise. «Avec ses loyers peu chers, le Lignon offre une solution à des personnes issues de la migration. Cette mixité ethnique et sociale, dans un contexte général économique plus tendu, rend peut-être la création de liens plus compliquée que par le passé», analyse-t-il. «Mais le Lignon n'est pas une cité dortoir, comme il en existe en France. Elle est équipée et entretenue. D'ailleurs les jeunes sont fiers de vivre ici. Il n'y a jamais eu de gros souci de sécurité ou de criminalité. Il faut plu-



L'appartement de Michèle Finger au Lignon, où elle vit depuis des décennies (en haut à gauche).

Foto Jean-Jacques Finger

L'ancien pasteur Michel Monod sort tous les samedis pour engager le dialogue avec les jeunes et les prendre sous son aile (au centre).

Foto Stéphane Herzog

Immense, mais majoritairement piétonnier: dans le lotissement, les parkings sont dissimulés sous le gazon (en haut à droite).

Photo Stéphane Herzog

tôt parler d'incivilités», décrit l'animateur socio-culturel.

En fait, Michel Monod prête aux jeunes du brasero des qualités qui feraient défaut aux résidents du Lignon. «Ils sont extrêmement fidèles en amitié. Des gens me disent, enfermez-les ! Je leur dis : ce sont vos enfants.» Lui aussi, lors de son arrivée au Lignon avait trouvé le quartier hors de proportion. «Je m'étais dit : ce n'est pas possible de vivre comme dans une termitière et je m'étais donné comme mission de réunir les gens.» Mais lui aussi aime le Lignon.